

Gergely Kiss, « Convergence ou divergence ? Le problème de l'itinérance de la cour royale et des représentants pontificaux en Hongrie (XIII^e – début du XIV^e siècles) »*

Les relations entre la dynastie des Arpadiens, rois de Hongrie, et la papauté se sont intensifiées et complexifiées à partir du XIII^e siècle. Elles étaient non seulement diplomatiques, mais, la Hongrie étant aux confins de la chrétienté latine face aux orthodoxes (tenus pour des schismatiques) et aux peuples païens (Coumans, Tartares), elles portaient aussi sur le gouvernement et la juridiction ecclésiastique (hiérarchie, prérogatives et privilèges du clergé) et la question de la foi (hérésie, population non-chrétienne, mission, etc.). Toutes ces questions étaient l'objet de l'activité des représentants pontificaux, de plus en plus nombreux depuis le début des années 1200¹.

A défaut d'une représentation pontificale permanente (comme la nonciature à partir des années 1530), leurs tâches supposaient la constitution d'une cour itinérante. Cette cour ecclésiastique suivait le modèle de celle des papes et se concentrait sur l'activité pratique, notamment la défense des droits de l'Église et de l'écriture d'actes². Son homologue local, la cour royale hongroise est bien connue, dans sa composition comme dans son fonctionnement³. La communication entre la cour des représentants pontificaux et celle des rois hongrois n'est cependant pas au cœur de la recherche. L'étude présente vise à y remédier en examinant

* Ces recherches sont soutenues par l'Office National de l'Innovation et de Recherches : NKFIH NN 124763) : « Papal Delegates in Hungary in the XIVth Century (1294-1378) – Online Database » (www.delegatonline.pte.hu) et « Programme d'Excellence des Institutions de l'Enseignement Supérieur », NKFIH-1150-6/2019.

¹ Gergely Kiss, « Les légats pontificaux en Hongrie au temps des rois Angevins (1298-1311) », dans Z. Kordé, I. Petrovics (éds.), *La diplomatie des Etats Angevins aux XIII^e et XIV^e siècles. Actes du colloque international de Szeged, Visegrád, Budapest 13-16 septembre 2007*, Rome / Szeged, Accademia d'Ungheria in Roma Istituto Storico « Fraknoi », Dipartimenti di Storia Ungherese del Medioevo et della Prima Età Moderna Università degli Studi di Szeged, 2010. p. 101-116 ; Gergely Kiss, « Les aspects des activités des légats pontificaux en Hongrie aux XI^e-XIII^e siècles », *Chronica. Annual of the Institute of History University of Szeged*, n° 9, 2011, p. 37-53.

² Les études de base traitent plutôt les cours des cardinaux qui remplissaient très souvent la fonction du légat. Cf. Agostino Paravicini Bagliani, *Cardinali di Curia e „familiae” cardinalizie dal 1227 al 1254*, Padova, Antenore, 1972, 2 volumes ; Pierre Jugie, « Les *familiae* cardinalices et leur organisation interne au temps de la papauté d'Avignon : esquisse d'un bilan », dans *Aux origines de l'État moderne. Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon*, Rome, École Française de Rome, 1990, p. 41-59 ; Gergely Kiss, « Cardinal's *familia* as a network in the 13th century A case study of cardinal Stephen Bánca's family in the mid-thirteenth century », dans Gergely Kiss, Gábor Barabás (éds.), *Specimina Nova Pars Prima Sectio Mediaevalis IX*. Pécs, PTE BTK Középkori és Korajújkori Történeti Tanszék, 2017, p. 59-75 ; Viktória Kovács, « Causae coram nobis ventilatae. Beiträge zu der Jurisdiktionstätigkeit von Papstlegat Gentilis de Monteflorum in Ungarn (1308-1311) », dans Márta Font, Gergely Kiss (éds.), *Specimina Nova Pars Prima Sectio Mediaevalis VII*. Pécs, PTE BTK Középkori és Korajújkori Történeti Tanszék, 2013, p. 39-69.

³ La liste des références est loin d'être exhaustive : Péter Váczy, « A magyar királyság központi igazgatása a 11-12. században [Le gouvernement central du Royaume de Hongrie aux XI^e-XII^e siècles] », dans Idem, *A magyar történelem korai századaiból*, Budapest, MTA Történettudományi Intézet, 1994, p. 103-112 ; Iván Bertényi, *Az országbírói intézmény története a XIV. században* [L'histoire de l'institution du juge de la cour au XIV^e siècle], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1976 ; Pál Engel, *The Realm of Saint Stephen. A History of Medieval Hungary 895-1526*, Budapest, I. B. Tauris, 2001 ; Tibor Szócs, *A nádori intézmény korai története 1000-1342* [L'histoire de l'institution du palatin 1000-1342], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 2014 ; Attila Zsoldos, *The Árpáds and Their Wives. Queenship in Early Medieval Hungary 1000-1301*, Roma, Viella, 2019.

l'itinérance de ces cours depuis du milieu du XIII^e au début du XIV^e siècle. La documentation fournit des exemples concrets qui permettent de comparer les espaces politiques de ces cours, leur coïncidence et divergence éventuelle.

L'historiographie hongroise a bien documenté l'existence d'une région politique préférée des Arpadiens, appelée « *medium regni* », constituée des chefs-lieux Esztergom, Kalocsa, Buda, Székesfehérvár, Visegrád. Bien que les itinéraires des premiers rois hongrois sont parfois absents et ceux qui existent sont peu abondants en détails, ces lieux reviennent souvent dans les sources décrétales et narratives dès le XI^e siècle. C'est par eux que les événements majeurs (législation, justice, l'administration séculière et ecclésiastique) avaient lieu dès le XI^e siècle. Cette région avait la même fonction que l'Île-de-France pour les Capétiens : elle comprenait une grande concentration des domaines royales, des résidences, des institutions ecclésiastiques royales⁴. Ils avaient tous leur particularité. Esztergom, le siège métropolitain, accueillait une chambre chargée de surveiller la frappe de la monnaie royale, tandis que son archevêque avait le droit exclusif de couronner le roi (du moins depuis le milieu du XIII^e siècle) et exerçait une juridiction sur les « églises royales ». Son homologue, l'archevêque de Kalocsa tenait sa résidence également dans une cité au bord du Danube, considérée comme un des plus anciens chefs-lieux des Arpadiens. Buda figurait parmi les résidences royales depuis la deuxième moitié du XIII^e siècle seulement, après l'invasion des Mongols, même si la collégiale située en proximité (Óbuda : « vieille Buda ») remonte au XI^e siècle. Une autre collégiale, Székesfehérvár, fondée par le premier roi hongrois Étienne I^{er} accueillait les dépouilles de nombreux rois, devint donc une nécropole royale ; elle était à la fois le lieu traditionnel du couronnement, ce dernier étant considéré comme une condition *sine qua non* du sacre des rois et des reines. Ces dernières étaient couronnées par les évêques de Veszprém, siège épiscopal faisant parti également du *medium regni* (cf. Carte 1)⁵. Mais Székesfehérvár devint un lieu traditionnel où se déroulait la « cour solennelle de justice » du roi, toujours prévue pour le 20 août, fête du fondateur du royaume, Saint Étienne⁶. Quant à Visegrád, c'était une résidence beaucoup fréquentée sous les Arpadiens qui servit de résidence principale à Charles I^{er} d'Anjou,

⁴ Júlia Altmann, Piroska Biczó, Gergely Buzás, István Horváth, Annamária Kovács, Gyula Siklósi, András Végh, *Medium Regni: Medieval Hungarian Royal Seats*. Budapest, Nap Kiadó, 1999.

⁵ Gergely Kiss, « Églises privilégiées et églises royales en Hongrie médiévale », *Revue Mabillon*, nouvelle série 26 [87], 2015, p. 29-57.

⁶ György Bónis, « Székesfehérvár az Árpádok székhelye [Székesfehérvár, la résidence des Árpadiens] », dans A. Kralovánszky (éd.), *Székesfehérvár évszázadai*, vol. I, Székesfehérvár, Fejér megyei Múzeumok Igazgatósága, 1967. p. 49-61.

roi de Hongrie (1301/1309/1310-1342)⁷ et pour un certain temps à son fils Louis I^{er} le Grand (1342–1382) avant qu’il ne s’installe à Buda, au milieu des années 1350⁸.

La question posée est très simple : y avait-il convergence ou divergence entre l’itinéraire des rois hongrois et des représentants pontificaux ? Pour répondre à cette question, il faut retrouver les moments les mieux documentés où les événements rendaient indispensable l’envoi d’un représentant pontifical de plus haut rang, un *legatus a latere*. Il est notoire que ces légats représentaient corporellement le pape, considérés comme des « alter ego », munis des pleins pouvoirs et autorisés à traiter n’importe quelles affaires, exceptées celles qui restaient réservées au pape⁹.

En fin de compte j’ai choisi trois périodes charnières : 1) l’affrontement du roi André II (1205-1235) avec l’élite séculière et surtout ecclésiastiques du royaume de Hongrie dans les années 1231-1233 ; 2) la légation de l’évêque de Fermo, Philippe, auprès du roi Ladislas IV « le Couman » (1272-1290) et enfin 3) les légations de Niccolò Boccasini (1301–1303) et Gentile de Montefiori (1308-1311) au moment de l’installation du premier roi Angevin en Hongrie, Charles I^{er}.

André II a dû affronter à partir des années 1220 de lourds mouvements politico-sociaux : la révolte des nobles (et de certains barons) ainsi qu’une fronde des prélats. La fameuse « Bulle d’or » royale de 1222 a essayé de mettre terme aux réformes royales des années précédentes qui favorisaient un cercle restreint des barons, et de limiter l’autorité du roi sur une noblesse en

⁷ Les trois couronnements de Charles I^{er} de Hongrie sont dûs au manque des conditions nécessaires suivantes. 1) Les privilèges pontificaux des années 1170–1230 rassurèrent le droit du couronnement du roi par l’archevêque d’Esztergom. Quant à la reine, l’évêque de Veszprém reçut le privilège du couronnement depuis le premier tiers du XIII^e siècle. Gergely Kiss, « Mutatis mutandis? Les changements de la pensée juridique des prélats hongrois à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle », dans M. Font, G. Kiss (éds), *Specimina Nova Pars Prima Sectio Mediaevalis VII*, Pécs, 2013. p. 71–101. 2) La Couronne Sainte était aussi l’objet indispensable du couronnement considérée comme l’unique insigne royale qui assurait la légitimité. 3) Le couronnement du roi doit avoir lieu à Székefehérvár puisque c’était cette collégiale qui était chargée de conserver la Sainte Couronne. Attila Zsoldos, « Koronázás [Couronnement] », dans Gy. Kristó, F. Makk, P. Engel (éds.), *Korai magyar történeti lexikon (9–14. század)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 369–370 ; Iván Bertényi, « Szent Korona [Couronne Sainte] », dans Gy. Kristó, F. Makk, P. Engel (éds.), *Korai magyar történeti lexikon (9–14. század)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 634.

⁸ Lajos Bernát Kumorovitz, « A budai várkapolna és a Szt. Zsigmond prépostság történetéhez [Contribution à l’histoire de la chapelle du château de Buda et de la collégiale St. Sigismond de Buda] », *Tanulmányok Budapest múltjából* n° 15, 1963, p. 109-151 ; András Végh, *Buda város középkori helyrajza* [La topographie médiévale de la ville de Buda], vol. I, Budapest, Budapesti Történeti Múzeum, 2006, vol. II, Budapest, Budapesti Történeti Múzeum, 2008.

⁹ Au milieu du XIII^e siècle la liste des cas réservés au pape se limitait à juger les procès appelés en omettant les autres instances judiciaires, les questions de la foi, à déposer, restituer ou transférer un évêque, à recevoir la résignation d’une évêque, l’exempter de la juridiction d’un métropolitain, confirmer un évêque élu (*electus*), convoquer un council oecumenique ou général, changer des coutumes onéreux, attribuer un bénéfice expectatif, donner dispensation des crimes majeures (comme l’homicide), permuter des serments, absoudre l’excommunication publiée par un juge-délégué ou par le pape lui-même. Cf. en général : Robert C. Figueira, *Legatus apostolicae sedis. The Pope’s alter ego According to Thirteenth Century Canon Law*, *Studi medievali* n° III/27, 1986, p. 527-574 ; Robert C. Figueira, « Papal Reserved Powers and the Limitations of Legatine Authority », dans J. R. Sweeney, S. Chodorow (éds), *Popes, Teachers and Canon Law in the Middle Ages*. (Festschrift für Brian Tierney) Ithaca, Cornell University Press, 1991. p. 191–211.

cours de formation¹⁰. Quelques années après c'étaient les prélats qui dénonçaient le non-respect de leurs prérogatives : la compétence des tribunaux ecclésiastiques dans le procès concernant un clerc, ainsi que leurs privilèges économiques (le presque monopole du commerce du sel, la collecte de dîme en nature, etc.), ce qui a abouti à l'élaboration d'un privilège solennel en 1231 (première « rénovation » de la Bulle d'or de 1222¹¹)¹². Ce dernier n'ayant eu aucun effet, le retour du parti de la « réforme » à la cour royale provoqua une nouvelle confrontation en 1232, qui requit alors l'envoi du légat *a latere*, Jacques de Pecorarie, cardinal-évêque de Préneste. La situation étant très grave – l'archevêque d'Esztergom avait lancé l'interdit au royaume et excommunié le roi et sa famille – le légat devait à toute force rencontrer le roi pour le contraindre à mettre fin aux abus et à rétablir les prérogatives des ecclésiastiques¹³.

Jacques de Pecorarie est arrivé en Hongrie en août de 1232¹⁴ et y a séjourné presque deux ans, puis est reparti pour la Lombardie en mars de 1234¹⁵. En dépit d'une maigre documentation, son itinéraire se dessine dans ses grandes lignes. En 1232, il a probablement séjourné dans la partie orientale du royaume à Várad (Oradea) et en Transylvanie. L'élection de l'évêque de Várad et la réinstallation éventuelle de l'Ordre Teutonique préoccupaient alors le légat¹⁶. Au début de 1233, il était présent en Transdanubie (à l'abbaye de Pannonhalma¹⁷ et probablement à Esztergom¹⁸), ensuite le 20 août 1233 ses envoyés ont enfin rencontré le roi André II dans la forêt de Bereg. Cette même année le légat mena une enquête contre l'évêque de Pécs Barthélémy de Brancion (ou de Gros), d'origine française, pour avoir été absent de son siège épiscopal à cause d'une mission diplomatique royale. Jacques de Pecorarie lança alors une sentence de suspension contre l'évêque. On ignore malheureusement la date et le lieu de l'émission, mais il est fort possible que Jacques ait séjourné à ce moment-là en Transdanubie, dans la région qui comprend également la ville de Pécs¹⁹. Au printemps il fut chargé par le pape

¹⁰ Les nobles étaient exemptés d'impôts et le roi ne pouvait les contraindre à faire la guerre hors du royaume (Attila Zsoldos, « The Golden Bull of Andrew II, dans François Foronda-Jean-Philippe Genet (éds.), *Des chartes aux constitutions. Autour de l'idée constitutionnelle en Europe (XII^e-XVII^e siècle)*, Paris / Rome, École Française de Rome, 2019, p. 57-80).

¹¹ J. M. Bak, Gy. Bónis, J. R. Sweeney (éds.), *Decreta Regni Mediaevalis Hungariae, 1000-1526 – Laws of the Medieval Kingdom of Hungary. Series I. Vol. 1. The Laws of the Medieval Kingdom of Hungary, 1000-1301*, Idyllwild, C. Schlacks jr., 1999, p. 34-38.

¹² *Ibid.*, p. 38-41.

¹³ G. Kiss, *op. cit.*, 2011, p. 50. Sur la carrière de Jacques de Pecorarie, voir : <http://delegatonline.pte.hu/search/persondatasheet/id/148>, dernière consultation : 26-08-2019.

¹⁴ Lucien Auvray (éd.), *Les registres de Grégoire IX*, Paris, Ernest Thorin, 1890-1955, 4 volumes, n° 1498-1500.

¹⁵ *Ibid.*, n° 3177, 3179, 3180, 3362.

¹⁶ *Ibid.*, n° 559, 935, 1096, 2882, 3304.

¹⁷ Augustus Potthast (éd.), *Regesta pontificum romanorum inde ab anno post Christum natum MCXCVIII ad annum MCCCIV*. Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1957 (Neudruck), 2 volumes, n° 8968, 10847.

¹⁸ Au 17 février 1233 Grégoire IX lui confia de s'enquérir de la sainteté d'un ancien archevêque d'Esztergom, Luc (1158-1181). L. Auvray (éd.), *op. cit.*, n° 1098, cf. L. Auvray (éd.), *op. cit.*, n° 714.

¹⁹ L. Auvray (éd.), *op. cit.*, n° 2322.

de s'informer sur l'état de l'évêché de Bosnie, ce qui suppose sa présence dans la région au sud de la Transdanubie²⁰. La présence du légat à Esztergom est confirmée pour le mois de septembre 1233, lorsque le roi André II confirma par un acte solennel le traité de Bereg. En janvier 1234 Jacques séjourna toujours à Esztergom²¹, et ensuite à Pannonhalma²², avant de quitter le royaume en mars de cette même année²³.

Le roi, quant à lui, essayait d'éviter de recevoir officiellement le légat en s'écartant de l'itinéraire de Jacques de Pecorarie. André II faisait mine d'ignorer la présence du légat pour se débarrasser des contraintes éventuelles que lui auraient imposées un dialogue avec « l'alter ego du pape »²⁴. Le légat devait donc courir après le roi.

Les lieux fréquentés méritent donc qu'on s'y arrête un certain temps. La présence du légat dans la partie orientale du royaume est la conséquence logique du fait que le roi André II se préoccupait en ce moment de préparer une campagne militaire en Galicie, aux confins nord-est de la Hongrie. Et celle-ci était un bon prétexte pour négliger le légat. Leur rencontre est devenue inévitable lorsque Grégoire IX précipita la mise en vigueur des censures ecclésiastiques contre le roi et son royaume. Finalement, à la dernière minute, le roi s'inclina devant le légat et le 20 août 1233 il approuva un traité qui rétablissait les prérogatives du clergé et prévoyait des mesures contre les juifs et les musulmans. Le lieu des négociations, certes éphémères, est symbolique : le traité a été conclu dans la forêt de Bereg, à la périphérie du royaume, loin de toutes les résidences habituelles du roi (cf. carte 2). Les circonstances de l'entrevue doivent également retenir notre intérêt : seuls les envoyés du légat, Barthélémy, l'évêque de Veszprém

²⁰ Des plaintes se présentèrent contre l'évêque pour avoir commis le péché de simonie, laissé l'hérésie se répandre dans son diocèse et ne pas avoir des connaissances suffisantes en théologie. L'enquête confirma les accusations et au 30 mai 1233, Grégoire IX manda à son légat de révoquer l'évêque, d'y envoyer trois à quatre personnes dûment instruites et de les ordonner évêques tout en respectant la juridiction du métropolitain (l'archevêque de Raguse). L. Auvray (éd.), *op. cit.*, n° 1377 ; Augustinus Theiner (éd.), *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*, Romae, Typis Vaticanis, 1859-1860, 2 volumes, vol. I, p. 113, n° 192.

²¹ Au 3 janvier Jacques de Pecorarie confirma à Esztergom l'acte d'union de la collégiale de Hájszentlőrinc et l'archidiaconat de Bodrog produit par l'archevêque de Kalocsa. A. Theiner (éd.), *op. cit.*, p. 124-125, n° n 211. La réunion des prélats hongrois eut lieu au 24 janvier. L'archevêque d'Esztergom et plusieurs prélats hongrois confirmèrent le traité de Bereg *en présence* du légat Jacques de Pecorarie. Cette réunion s'avère comme un synode légataire. Grégoire IX approuva ce document au 1^{er} février. *Ibid.*, p. 122, n° 205-206 ; L. Auvray (éd.), *op. cit.*, n° 1749.

²² En janvier 1234 le légat rendit une sentence dans le procès de cet abbaye bénédictine et deux laïcs. Richard Marsina (éd.), *Codex diplomaticus et epistolaris Slovaciae*, Bratislava, Obzor, 1971-1987, 2 volumes, vol. I, p. 315, 324.

²³ Le légat procéda également à la définition des bénéfices et des services de l'hôpital de Bács et de la collégiale de Székesfehérvár. Néanmoins, les actes de Jacques sont connus uniquement par les actes de confirmation du pape Grégoire IX (12 mai et 21 juin 1234). Malheureusement ils les résumes juste en faisant allusion à la procédure du légat sans préciser le lieu et la date. Vue la situation géographique des deux établissements (Székesfehérvár étant à « l'épicentre » du *medium regni*, Bács se trouvant à la marge de sud-ouest de cette zone) le légat resta probablement dans la même région centrale jusqu'à la fin de sa légation.

²⁴ Le caractère répétitif des lettres pontificales dans lesquelles il incitait les prélats hongrois et les membres de la famille royale (notamment les fils du roi).

et Cognoscens, le chanoine du chapitre d'Esztergom furent reçus par André II²⁵. L'« itinéraire échappatoire » du roi avait aussi trouvé son bon emplacement, au milieu de nulle part. La date, quant à elle, avait un sens politique : le 20 août, est déjà à cette époque le jour traditionnel de la « cour solennelle de justice » qui doit se tenir à Székesfehérvár²⁶...

Le traité prévoyait une clause de confirmation publique qui devrait avoir lieu en cette même année à Esztergom. En septembre, André II délivra un acte solennel dans lequel il promit de respecter les prescriptions du traité²⁷. Le roi demeurant intransigeant sur cette question, le légat convoqua une sorte de synode au 24 janvier 1234 dans la cité métropolitaine d'Esztergom²⁸, au cœur du *medium regni*. Le roi restant absent, les prélats se jurèrent de respecter le traité et d'essayer de le faire accepter au roi. Le légat Jacques de Pécorarie dut donc s'adapter aux circonstances et essayer de trouver un roi qui voulait l'ignorer. Mais une fois le traité conclu à la périphérie du royaume, il se préoccupa de le faire reconnaître dans le *medium regni* pour le publier et le mettre en vigueur.

Passons maintenant au deuxième cas. Philippe, évêque de Fermo a reçu les pleins pouvoirs le 22 septembre 1278. Ils s'étendaient non seulement sur le royaume de Hongrie, mais aussi sur la Pologne et sur les territoires limitrophes (Dalmatie, Croatie, Rama, Serbie, Galicie, Lodomerie et Cumanie). Nicolas III l'avait envoyé compte tenu de la situation catastrophique de la Hongrie : l'oppression des chrétiens, les débauches des Coumans, la mode de vie indigne du roi surnommé « le Couman » pour avoir répudié son épouse Isabelle d'Habsbourg remplacée par des maîtresses coumanes²⁹.

L'itinéraire assez détaillé du légat est connu pour tout son séjour en Hongrie, qui s'étend de l'extrême fin du mois de décembre 1278 à septembre de 1281 (cf. tableau 1). Sa cour s'installa dans le *medium regni* et de préférence dans deux chefs-lieux, Buda (en 1279) et Esztergom (entre 1280–1281).

L'itinéraire du roi Ladislas étant bien différent, rares sont les moments où les lieux de résidence du roi et du légat coïncident (en gras dans le tableau). De la fin de février à mi-août tous les deux se trouvaient néanmoins à Buda, la ville principale « capitale » du royaume. Ce n'est pas

²⁵ Stephanus Ladislaus Endlicher (éd.), *Rerum Hungaricarum Monumenta Arpadiana*, Sangalli, Scheitlin & Zollikofer, 1849, p. 436-442.

²⁶ L'article premier de la Bulle d'Or de 1222, cf. Bak, Bónis, Sweeney (éds.), *op. cit.*, p. 34.

²⁷ A. Theiner (éd.), *op. cit.*, p. 116-119, n° 198.

²⁸ *Ibid.*, p. 122, n° 205.

²⁹ *Ibid.*, p. 327-336, n° 544-552.

un hasard, car l'un des objectifs majeurs du légat était de mettre un terme aux abus de comportement de Ladislas. Il essayait de le forcer d'une part à reprendre son épouse Isabelle, et d'autre part à régler la question des Coumans. Ce dernier élément s'inscrivait dans des négociations qui ont abouti aux « lois des Coumans » prévoyant la conversion et la sédentarisation de cette population païenne et nomade³⁰.

Mais après la diète d'août de 1279 (qui a donné lieu à la deuxième phase de la rédaction des « lois des Coumans ») les chemins du légat et du roi se séparèrent, le premier restant à Buda, tandis que le roi prenait la route des zones septentrionales du royaume pour se débarrasser de la tutelle de Philippe et retrouver l'appui des Coumans. Pourtant, le fait que Ladislas IV semblait s'incliner devant l'autorité du légat et contribua à la publication des lois contenant de lourdes restrictions contre les Coumans (obligation de se convertir, d'épouser des chrétiennes, de la sédentarisation), fit cesser l'entente des parties. En retour, le légat convoqua un synode à Buda (peu avant le 14 septembre de 1279) pour introduire une vaste réforme des mœurs et des coutumes du clergé³¹. Le conflit devint alors inévitable : Philippe fut capturé à la fin de l'année par les Coumans, tandis que les barons s'emparèrent du roi à mi-janvier de 1280³². Les premiers tinrent le légat pour responsable pour toutes les restrictions à encaisser. Les barons, eux par contre s'attendaient à la rélégalion des Coumans. C'est la seconde fois que les lieux de séjour du légat et du roi coïncidaient aux alentours de Buda, dans le *medium regni*. Au total, il y a donc trois périodes relativement brèves de voisinage physique durant lesquelles le légat Philippe put imposer son agenda au roi Ladislas. Pourtant, en dépit de l'importance de résider dans le centre politique traditionnel du royaume, le roi a encore réussi à se dégager de l'emprise du légat par un « itinéraire échappatoire » qui a abouti à exacerber la situation : d'après les *Annales Polonorum*, le légat « a été capturé par le roi qui l'a fait conduire d'une manière honteuse à l'extérieur de la Hongrie sur un charriot, parce que par l'office de sa légation il [le légat] fait beaucoup d'injures au roi Ladislas »³³. Cet épisode mit fin à la légation de Philippe.

³⁰ Les articles furent codifiés au même lieu (Buda) à deux reprises : au 23 juin et au 10 août 1279. Georgius Fejér, *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis*, Buda, Magyar Királyi Egyetem, 1828-1844, 11 volumes, 38 fascicules, ici : vol. V, t. 2, p. 502-512 ; S. L. Endlicher (éd.), *op. cit.*, p. 559-565.

³¹ S. L. Endlicher (éd.), *op. cit.*, p. 565-602.

³² Viktória Kovács, «Alter ego domini papae Nicolai III. Fülöp fermói püspök, szentszéki legátus magyarországi tevékenysége (1279-1281) [Alter ego domini papae Nicolai III. L'activité du légat pontifical de Philippe, évêque de Fermo en Hongrie (1279-1281)] », dans Gergely Kiss (éd.), *Varietas delectat. A pápai-magyar kapcsolatok sokszínűsége a 11-14. században* [Varietas delectat. La diversité des relations du Siège Apostolique et de la Hongrie aux XI^e-XIV^e siècles], Pécs, PTE BTK Középkori és Koraiújkorai Történelmi Tanszék, 2019, p. 117-166, ici p. 124-125.

³³ „A rege Ungarie captus est et extra Ungariam turpiter in curru eductus, eo quod in officio sue legacionis multas iniurias intulit eidem regi nomine Wladyslao”. Georg H. Pertz (éd.), *Annales Polonorum*, Hannoverae, Monumenta Germaniae Historica, 1866, p. 609-663, ici p. 646.

Le *medium regni* circonscrit bel et bien les activités du légat qui l'occupait pour faire pression sur le roi. Il est à noter qu'à l'occasion du synode de Buda, le légat ignora complètement le roi et introduisit une réforme en se fondant sur son autorité plénière. Ce faisant, le légat s'imposait comme un pouvoir souverain dans le cadre géopolitique du *medium regni*. Le roi Ladislas ne pouvait se débarrasser de cette contrainte que par une stratégie d'évitement, en refusant fermement de pénétrer dans cette zone ou bien en expulsant physiquement le légat.

Le troisième cas intéressant notre propos relève d'un autre contexte. Après la chute de la descendance directe des Arpadiens, le jeune prétendant angevin au trône, Caroberto – le futur roi hongrois Charles I^{er} – dut faire face à la fois à des concurrents (Otton de Wittelsbach et Venceslas III de Bohême) et à des oligarques qui dominaient la Hongrie³⁴. Les deux légats successifs, Niccolò Boccasini (1301–1303) et Gentile de Montefiori (1308–1311), munis des déclarations solennelles de Boniface VIII et Clément V, n'hésitèrent pas à s'imposer dans le *medium regni*³⁵. Boccasini s'installa à Buda juste après son arrivé en Hongrie (30 octobre 1301) où il convoqua un synode pour mettre fin aux abus des oligarques. C'est lui qui s'efforça de faire accepter Charles I^{er}, en l'absence de ce dernier qui s'était retiré dans une résidence lointaine à Temesvár (Timișoara), au sud-est du royaume, pour des raisons de sécurité. Le légat dut donc faire le lit de Charles I^{er}, ce qui passait par la mainmise nécessaire sur le *medium regni* et surtout les villes de Buda et de Székesfehérvár. Cette dernière étant considérée comme le lieu du couronnement légitime des rois hongrois, elle entra très vite dans les objectifs du légat. Mais Boccasini n'était pas en sécurité à Buda, la municipalité étant extrêmement hostile au pape : le curé d'elle ~~en~~ avait même excommunié le pape et son légat, qui dut quitter Buda en février de 1302 pour s'installer à Pozsony (Bratislava). Cette première tentative de légitimation de Charles I^{er} échoua, et peu après le légat de Boniface VIII dut retourner en Italie³⁶.

Six ans plus tard – l'intervalle qui s'explique par les difficultés survenues avec la mort de Boniface VIII, le bref pontificat de Benoît XI (l'ancien légat Boccasini !) et la longue vacance avant l'élection de Clément V –, la situation s'étant calmée, « l'alter ago » du pape put se présenter en Hongrie. En 1307 Charles I^{er} parvint à reprendre la ville de Buda, et le légat Gentile

³⁴ En général voir : Andreas Kiesewetter, « L'intervento di Niccolò IV, Celestino V e Bonifacio VIII nella lotta per il trono ungherese (1290-1303) », dans Ilaria Bonincontri (éd.), *Bonifacio VIII. Ideologia e azione politica. Atti del convegno organizzato nell'ambito delle celebrazioni per il VII centenario della morte*, Roma, Istituto Storico per il Medioevo, 2006, p. 139-198 ; Enikő Csukovits, « Introduzione. La dinastia degli Angiò e l'Ungheria » dans Idem (éd.), *L'Ungheria angioina*, Roma, Viella, 2013, p. 7-22 ; Attila Zsoldos, « Province e oligarchi. La crisi del potere ungherese fra il XIII et XIV secolo », dans *Ibid.*, p. 23-58.

³⁵ En général voir : G. Kiss, *op. cit.*, 2010, *passim*.

³⁶ *Ibid.*, p. 103-104, 113 (Table I).

de Montefiori s'y précipita dès la fin du mois de mai 1308. Peu après, le légat s'assura de la fidélité de l'un des oligarques, Mathieu Csák (en lui forçant d'en prêter un serment), qui était le plus dangereux d'entre eux. Les négociations eurent lieu au nord de Buda à Kékes (10 novembre), ensuite Gentile de Montefiori convoqua une diète (*congregatio generalis*) à Pest le 27 novembre, où il proclama Charles I^{er} roi de Hongrie sur la base des bulles pontificales de Boniface VIII et Clément V. Peu après se réunit le synode de Buda qui mit un terme aux abus contre le pouvoir royal et les prérogatives du clergé. Le légat sortait très peu de Buda, sauf en novembre de 1309 et en mai de 1311 pour se rendre à Pozsony. La première fois, c'était pour publier les actes synodaux de Buda auprès des prélats polonais. En 1311, par contre, il est allé à Pozsony pour marquer sa présence dans le voisinage des territoires contrôlés par le même oligarque, Mathieu Csák, dans lequel les ecclésiastiques subissaient de graves préjudices (spoliations des biens, investiture laïc forcée, etc.). Et enfin le 27 août de 1310 c'était à Székesfehérvár que Charles I^{er} reçut le sacre de couronnement des mains de l'archevêque d'Esztergom, un acte à la fois juridique et symbolique orchestré par le légat qui assurait la légitimation complète du roi angevin. C'est seulement après cet acte que le roi put s'atteler sérieusement à reprendre le contrôle de l'intégrité des domaines royaux par des campagnes militaires contre les quelques oligarques rebelles. Ce n'est pas un hasard si Gentile de Montefiori quitta le royaume peu après, en septembre de 1311³⁷.

Ces trois cas permettent de tirer quelques conclusions. Il faut souligner avant tout que les légats en question étaient tous munis des pleins pouvoirs, en tant qu'envoyés de la part (*a latere*) des papes. Cela veut dire qu'il n'était pas question de leur désobéir, du moins en principe. Au XIII^e siècle, le centre politique du Royaume de Hongrie dans le *medium regni* se définissait de plus en plus autour des chefs-lieux d'Esztergom, Kalocsa, Buda, Székesfehérvár et Visegrád. En 1232–1234, André II essaya longuement d'éviter de rencontrer le légat Jacques de Précorarie, qui dut presque partir à la chasse du roi pour pouvoir lui imposer le respect des prérogatives des ecclésiastiques. Le retrouver au milieu de nulle part, à la périphérie du royaume, contraignit le légat à sortir d'une de la zone d'autorité «~~zone de confort~~» qui était le *medium regni*. Et pour mettre en vigueur ce qu'il avait imposé au roi, « le traité de Bereg » Jacques dut regagner l'un des centres politico-religieux, Esztergom. La raison de cet acte était à la fois symbolique et pratique : le traité fut confirmé d'une part dans le coeur du royaume (à la résidence

³⁷ *Ibid.*, p. 104-105, 114-116 (Table II).

archiépiscopale devant le seul prélat autorisé à couronner le roi), d'autre part le roi dut prêter serment à l'observer strictement. Dans ce premier exemple, c'est le légat qui coure *après* le roi pour obtenir des garanties sur les prérogatives des ecclésiastiques du royaume. Dans le cas de Philippe de Fermo et du roi Ladislas, c'est l'inverse : c'était le légat qui imposa sa présence dans centre politique du royaume et s'efforça de faire obéir Ladislas le Couman aux normes imposées à un roi chrétien. Ce dernier s'inclina une fois entré dans la zone d'activité du légat (Buda), mais il tenta de se libérer de la tutelle de celui-ci en boycottant le synode de Buda, puis en le chassant de son royaume. Dans le troisième exemple, la légitimation de Charles I^{er} de Hongrie passait par le contrôle du *medium regni*. Boccassini tenta, tant bien que mal, de marquer le centre politique du royaume : ses efforts furent vains face à l'hostilité de la communauté de Buda, qu'il dut quitter à la va vite. Gentile de Montefiori a néanmoins fini par dominer le centre politique du royaume : la convocation d'une diète à Pest et de synodes successifs à Buda, la conduite du sacre de Charles de concert avec l'archevêque d'Esztergom dans la basilique de Székesfehérvár témoignent d'une prise de conscience de l'importance du *medium regni*. Au final, pour répondre à la question initiale, l'itinéraire de légat de Jacques de Pécorarie devait converger avec celui du roi s'il voulait avoir des résultats. Dans les cas de Philippe de Fermo, Niccolò Boccassini et Gentile de Montefiori leur itinéraire très restreint souligne la volonté de dominer, voir monopoliser le centre politique du royaume soit pour obtenir l'obéissance d'un roi délinquant, soit pour assurer la légitimité d'un autre. Quoiqu'il en soit leur présence doit se comprendre par rapport à l'itinéraire du roi et aux lieux politiques du royaume.

Tableau 1 : L'itinéraire du légat Philippe de Fermo (en Hongrie) et du roi Ladislas IV « le Couman », 1279–1281³⁸

	Légat	roi	
date	Lieu	date	lieu
1278			
28 décembre	Wien		
1279			
		5 janvier	Kölesér (Nord-Ouest de la H.)
		18 janvier	Arad
		fin janvier	Bélakút (bas-Danube)
28 février	Buda		

³⁸ Le présent tableau est constitué d'après les registres de chartres royales : Imre Szentpétery, Iván Borsa (éds.), *Regesta regum stirpis Arpadianae critico-diplomatica. Az Árpád-házi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke*, Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1923-1987, 2 volumes, 4 fascicules. L'itinéraire du légat Philippe de Fermo a été récemment publié : Viktória Kovács, *op. cit.*, 2019, p. 117-166, ici p. 121-131. Je témoigne ma gratitude à l'auteur pour la consultation du manuscrit.

1 ^{er} mars	Buda		
4 mars	Buda	4 mars	Buda
23 mars	Buda		
29 mars	Buda	28 mars	Veróce (prox. de Buda)
5 mai	Buda	11 mai	Buda
		18 mai	Buda
23 juin	Buda	23 juin	Buda Congr. gén.: « lois de Coumans I »
1 ^{er} juillet	Buda		
13 juillet	Buda		
		20 juillet	île Cheth (Nord-Ouest)
		25 juillet	Chuth (alentours de Székesfehérvár)
10 août	[Buda]	10 août	[Buda] Congr. gén.: « lois de Coumans II »
		18 août	île Marguerite (Buda)
		26 août	Buda
		11 septembre	Torna (Nord)
14 septembre	Buda (synode !)		
25 septembre	Buda		
		26-27 septembre	Sáros (Nord)
		2 octobre	Torna (Nord)
		16 octobre	Érsomlyó (Vrsac, Serbie)
		30 novembre	Somló (Transdanubie)
de la fin de 1279	captivité (Coumans)		
1280			
au début de mars	captivité (Coumans)	17 janvier	Beszterce (Nord)
		mi janvier – début février	captivité (barons)
		10 mars	Dömös (prox. Visegrád)
		31 mars	Buda
		4 avril	Vác (prox. Esztergom)
		9–11 avril	Szikszó (Nord-Est)
		11 mai	Várkony (près de Tisza)
		21 mai	Jenke (Nord-Est)
26 mai	Esztergom		
28 mai	Esztergom		
		9 août	Esztergom
		23 août	Buda
6 septembre	Esztergom		
27 septembre	Buda		
		18 octobre	Várad (Est)
19 octobre	Esztergom		
5 novembre	Esztergom		
		11 novembre	Szalánkemén (Bas-Danube)
		29 décembre	Pest
1281			
		14 février	Visegrád
		27 février	Pest
		28 mars	Visegrád
		3 mai	Buda

26 juin	Esztergom		
		9 août	Szalánc (Nord)
		fin d'août?	Eger
		1er septembre	Zólyom (Nord)
6 septembre	Esztergom		
		6 octobre	Szalacs (Est)
21 octobre	Hainburg an der Donau		

Bibliographie :

Sources éditées

Lucien Auvray (éd.), *Les registres de Grégoire IX*, Paris, Ernest Thorin, 1890-1955, 4 volumes, n° 1498-1500.

János M. Bak, Gy. Bónis, J. R. Sweeney (éds.), *Decreta Regni Mediaevalis Hungariae, 1000-1526 – Laws of the Medieval Kingdom of Hungary. Series I. Vol. 1. The Laws of the Medieval Kingdom of Hungary, 1000-1301*, Idyllwild, C. Schlacks jr., 1999.

Stephanus Ladislaus Endlicher (éd.), *Rerum Hungaricarum Monumenta Arpadiana*, Sangalli, Scheitlin & Zollikofer, 1849.

Georgius Fejér (éd.), *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis*, 11 volumes, 38 fascicules. Buda, Magyar Királyi Egyetem, 1828-1844.

Richard Marsina (éd.), *Codex diplomaticus et epistolaris Slovaciae*, Bratislava, Obzor, 1971-1987, 2 volumes, vol. I, p. 315, 324.

Georg H. Pertz (éd.), *Annales Polonorum*, Hannoverae, Monumenta Germaniae Historica, 1866, p. 609-663.

Augustus Potthast (éd.), *Regesta pontificum romanorum inde ab anno post Christum natum MCXCVIII ad annum MCCCIV*. Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1957 (Neudruck), 2 volumes, n° 8968, 10847.

Imre Szentpétery, Iván Borsa (éds.), *Regesta regum stirpis Arpadianae critico-diplomatica. Az Árpád-házi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke*, Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1923-1987, 2 volumes, 4 fascicules.

Augustinus Theiner (éd.), *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*, Romae, Typis Vaticanis, 1859-1860, 2 volumes, vol. I, p. 113, n° 192.

Ouvrages publiés

Júlia Altmann, Piroska Biczó, Gergely Buzás, István Horváth, Annamária Kovács, Gyula Siklósi, András Végh, *Medium Regni: Medieval Hungarian Royal Seats*. Budapest, Nap Kiadó, 1999.

Iván Bertényi, *Az országbírói intézmény története a XIV. században [L'histoire de l'institution du juge de la cour au XIV^e siècle]*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1976

Iván Bertényi, « Szent Korona [Couronne Sainte] », dans Gy. Kristó, F. Makk, P. Engel (éds.), *Korai magyar történeti lexikon (9–14. század)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 634.

György Bónis, « Székesfehérvár az Árpádok székhelye [Székesfehérvár, la résidence des Árpádiens] », dans A. Kralovánszky (éd.), *Székesfehérvár évszázadai*, vol. I, Székesfehérvár, Fejér megyei Múzeumok Igazgatósága, 1967. p. 49-61.

Enikő Csukovits, « Introduzione. La dinastia degli Angiò e l'Ungheria » dans Enikő Csukovits (éd.), *L'Ungheria angioina*, Roma, Viella, 2013, p. 7-22.

Pál Engel, *The Realm of Saint Stephen. A History of Medieval Hungary 895-1526*, Budapest, I. B. Tauris, 2001.

Robert C. Figueira, *Legatus apostolicae sedis. The Pope's alter ego According to Thirteenth Century Canon Law*, *Studi medievali* n° III/27, 1986, p. 527-574.

Robert C. Figueira, « Papal Reserved Powers and the Limitations of Legatine Authority », dans J. R. Sweeney, S. Chodorow (éds.), *Popes, Teachers and Canon Law in the Middle Ages*. (Festschrift für Brian Tierney) Ithaca, Cornell University Press, 1991. p. 191-211.

Andreas Kiesewetter, « L'intervento di Niccolò IV, Celestino V e Bonifacio VIII nella lotta per il trono ungherese (1290-1303) », dans Ilaria Bonincontro (éd.), *Bonifacio VIII. Ideologia e azione politica. Atti del convegno organizzato nell'ambito delle celebrazioni per il VII centenario della morte*, Roma, Istituto Storico per il Medioevo, 2006, p. 139-198.

Gergely Kiss, « Les légats pontificaux en Hongrie au temps des rois Angevins (1298-1311) », dans Z. Kordé, I. Petrovics (éds.), *La diplomatie des Etats Angevins aux XIII^e et XIV^e siècles. Actes du colloque international de Szeged, Visegrád, Budapest 13-16 septembre 2007*, Rome / Szeged, Accademia d'Ungheria in Roma Istituto Storico « Fraknói », Dipartimenti di Storia Ungherese del Medioevo et della Prima Età Moderna Università degli Studi di Szeged, 2010, p. 101-116.

Gergely Kiss, « Les aspects des activités des légats pontificaux en Hongrie aux XI^e-XIII^e siècles », *Chronica. Annual of the Institute of History University of Szeged*, n° 9, 2011, p. 37-53.

Gergely Kiss, « Mutatis mutandis? Les changements de la pensée juridique des prélats hongrois à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle », dans M. Font, G. Kiss (éds.), *Specimina Nova Pars Prima Sectio Mediaevalis VII*, Pécs, 2013, p. 71-101.

Gergely Kiss, « Églises privilégiées et églises royales en Hongrie médiévale », *Revue Mabillon*, nouvelle série 26 [87], 2015, p. 29-57.

Gergely Kiss, « Cardinal's familia as a network in the 13th century A case study of cardinal Stephen Bánca's family in the mid-thirteenth century », dans Gergely Kiss, Gábor Barabás (éds.), *Specimina Nova Pars Prima Sectio Mediaevalis IX*. Pécs, PTE BTK Középkori és Koraújkorai Történeti Tanszék, 2017, p. 59-75.

Viktória Kovács, « Causae coram nobis ventilatae. Beiträge zu der Jurisdiktionstätigkeit von Papstlegat Gentilis de Monteflorum in Ungarn (1308-1311) », dans Márta Font, Gergely Kiss (éds.), *Specimina Nova Pars Prima Sectio Mediaevalis VII*. Pécs, PTE BTK Középkori és Koraújkorai Történeti Tanszék, 2013, p. 39-69.

Viktória Kovács, « Alter ego domini papae Nicolai III. Fülöp fermói püspök, szentszéki legátus magyarországi tevékenysége (1279-1281) [Alter ego domini papae Nicolai III. L'activité du légat pontifical de Philippe, évêque de Fermo en Hongrie (1279-1281)] », dans Gergely Kiss (éd.), *Varietas delectat. A pápai-magyar kapcsolatok sokszínűsége a 11-14. században* [Varietas delectat. La diversité des relations du Siège Apostolique et de la Hongrie aux XI^e-XIV^e siècles], Pécs, PTE BTK Középkori és Koraújkorai Történeti Tanszék, 2019, p. 117-166.

Lajos Bernát Kumorovitz, « A budai várkapolna és a Szt. Zsigmond prépostság történetéhez [Contribution à l'histoire de la chapelle du château de Buda et de la collégiale St. Sigismond de Buda] », *Tanulmányok Budapest múltjából* n° 15, 1963, p. 109-151.

Agostino Paravicini Bagliani, *Cardinali di Curia e „familiae” cardinalizie dal 1227 al 1254*, Padova, Antenore, 1972, 2 volumes ; Pierre Jugie, « Les familiae cardinalices et leur organisation interne au temps de la papauté d'Avignon : esquisse d'un bilan », dans *Aux origines de l'État moderne. Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon*, Rome, École Française de Rome, 1990, p. 41-59

Tibor Szócs, *A nádori intézmény korai története 1000-1342* [L'histoire de l'institution du palatin 1000-1342], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 2014.

Péter Váczy, « A magyar királyság központi igazgatása a 11-12. században [Le gouvernement central du Royaume de Hongrie aux XI^e-XII^e siècles] », dans Idem, *A magyar történelem korai századaiból*, Budapest, MTA Történettudományi Intézet, 1994, p. 103-112

András Végh, *Buda város középkori helyrajza* [La topographie médiévale de la ville de Buda], vol. I, Budapest, Budapesti Történeti Múzeum, 2006, vol. II, Budapest, Budapesti Történeti Múzeum, 2008.

Attila Zsoldos, « Koronázás [Couronnement] », dans Gy. Kristó, F. Makk, P. Engel (éds.), *Korai magyar történeti lexikon (9-14. század)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 369-370.

Attila Zsoldos, « Province e oligarchi. La crisi del potere ungherese fra il XIII et XIV secolo », dans Enikő Csukovits (éd.), *L'Ungheria angioina*, Roma, Viella, 2013, p. 23-58.

Attila Zsoldos, *The Árpáds and Their Wives. Queenship in Early Medieval Hungary 1000-1301*, Roma, Viella, 2019.

Attila Zsoldos, « The Golden Bull of Andrew II, dans, François Foronda-Jean-Philippe Genet (éds.), *Des chartes aux constitutions. Autour de l'idée constitutionnelle en Europe (XII^e-XVII^e siècle)*, Paris / Rome, École Française de Rome, 2019, p. 57-80.

Index personnes

André II (roi de Hongrie, 1205–1235)

Angevins

Arpadiens (dynastie royale de Hongrie)

Barthélémy (évêque de Veszprém)

Barthélémy de Brancion (ou de Gros, évêque de Pécs)

Boniface VIII (pape)

Capétiens

Caroberto → Charles I^{er} d'Anjou

Charles I^{er} d'Anjou (Carobert, roi de Hongrie, 1301/1308/1310–1342)

Clément V (pape)

Cognoscens (chanoine du chapitre d'Esztergom)

Coumans

Gentile de Montefiori (Gentilis de Monteflorum)

Grégoire IX (pape)

Isabelle d'Habsbourg (épouse de Ladislas IV)

Jacques de Pecorarie

Ladislas IV (« le Couman », roi de Hongrie, 1272–1290)

Mathieu Csák (oligarque hongrois)

Niccolò Boccassini (pape Benoît XI)

Otton de Wittelsbach

Philippe de Fermo (évêque de Fermo, légat en Hongrie, 1279–1281)

Saint Étienne (Étienne I^{er}, roi de Hongrie, 1000–1038)

Stephen (Étienne) Bánca

Tartares (Mongols)

Venceslas III de Bohême

Index des lieux

Arad (RO)

Bács (Bač, SRB)

Bélakút (Novi-Sad/Petrovaradin, SRB)

Bereg, forêt

Beszterce (Banská Bystrica, SK)

Bodrog (Hongrie)

Bosnie

Buda (Hongrie)

Chuth (Hongrie)

Croatie

Cumanie (region habité par des Coumans au XII^e–XIII^e siècles, aujourd’hui partagée entre la Roumanie, la Moldovie, l’Ukraine et la Russie)

Dalmatie

Danube (fleuve)

Dömös (Hongrie)

Eger (Hongrie)

Érsomlyó (Vrsac, SRB)

Esztergom (Hongrie)

Galicie (Halitsch, Ukraine)

Hainburg an der Donau (Autriche)

Hájszentlőrinc (Paka, SRB)

Hongrie (Royaume de Hongrie)

île Cheth (Hongrie)

île Marguerite

Jenke (Jenkovce, SK)

Kalocsa (Hongrie)

Kékes (Hongrie)

Kölesér (Nord-Ouest de la Hongrie)

Lodomerie (Ukraine)

Lombardie

Óbuda (Hongrie)

Pannonhalma

Pécs,

Pest

Pozsony (Bratislava, SK)

Raguse

Rama (BiH)

Sáros (Hongrie)

Serbie

Somló (Hongrie)

Szalacs (Sălacea, RO)

Szalánc (Slanec, SK)

Szalánkemén (Stari Salankemen, SRB)

Székesfehérvár (Hongrie)

Szikszó (Hongrie)

Tartares (Mongols)

Timișoara (Temesvár, RO)

Torna (Hongrie)

Transdanubie (Hongrie)

Transylvanie

Vác (Hongrie)

Várad (Oradea, RO)

Várkony (Tiszavárkony, Hongrie)

Verőce (Hongrie)

Visegrád (Hongrie)

Wien (Autriche)

Zólyom (Zvolen, SK)